

Svetlana déplia le billet qu'elle lut tranquillement, regarda la jeune fille en souriant et demanda :

- Qu'y a-t-il de si grave ?

- Cet homme est amoureux de moi ! cria Maria.

- Il y en aura d'autres, affirma doctement Svetlana.

- Oui, mais lui, il n'aime pas ce que je fais dans le numéro. Il est amoureux de mon corps !

- Sais-tu que c'est une chance d'être belle ? C'en est une autre de plaire aux hommes ! Tu as ces deux qualités, ma fille, tu ne peux pas imaginer ton bonheur. Tu es une femme maintenant, il faut te rendre à l'évidence.

- Mais je ne veux pas en devenir une. Tout allait bien jusqu'à présent ! J'étais très heureuse comme ça. Et voilà que maintenant, il y a des gens qui me regardent bizarrement, j'ai l'impression qu'ils me déshabillent avec leurs yeux.

- Ce que tu dis est sans doute vrai, et tous les hommes n'ont pas toujours la retenue nécessaire pour respecter la pudeur des femmes. Cependant, que tu le veuilles ou non, il va falloir que tu acceptes de grandir. Et qui plus est, de grandir en étant une belle femme.

- Belle femme, belle femme, c'est toi qui le dis ! grommela Maria qui se calmait cependant quelque peu.

- Tu n'as aucune raison de t'inquiéter, nous sommes toutes passées par là. Il est normal que tu te poses ce genre de questions. Et pour ta lettre, il y en aura bien d'autres... Mais celui-là, tu devrais lui répondre, il a une très jolie écriture, fit malicieusement Svetlana.

- Sûrement pas ! s'écria Maria en se levant.

Elle prit quand même la peine de récupérer sa lettre, avant de quitter la roulotte. Elle était toujours pleine de doutes, mais bien moins en colère. Ses doutes continuèrent dans les semaines qui suivirent, mais Svetlana s'attacha à la rassurer comme une mère. Les jumeaux étaient particulièrement inquiets des sautes d'humeur de Maria. Ils demandèrent des explications à la contorsionniste russe qui leur affirma qu'il n'y avait rien de grave, mais qu'en tant qu'hommes, ils ne pouvaient pas comprendre. Cependant Diego et Silva furent plus que jamais aux petits soins pour leur « petite sœur Maria ».

Ce mal être qui frappait Maria de temps à autre ne changeait pas sa volonté de réussir, et quelle que soit son humeur, fracassante ou joviale, dès qu'elle se mettait au travail, tant avec Svetlana qu'avec les jumeaux, les doutes disparaissaient pour laisser place à une véritable professionnelle d'une rigueur, d'une volonté et d'une